

odieux martyr. Malgré son trouble profond, aucun détail de cette scène ne lui échappait ; il entendait nettement chacune des paroles, rares et brèves, échangées entre le docteur Tallevaut et sa jeune pupille, qui lui servait d'aide principal, le plus souvent, c'était par un simple geste, par un signe qu'il lui donnait ses ordres, et même, la jeune femme ne les attendait pas toujours pour agir. Elle surveillait d'un œil profondément attentif le travail sanglant du bistouri, sa main adroite et délicate employant tour à tour, pour seconder l'opérateur, les éponges, les fils à ligatures, les crochets à écarter la plaie ; cette belle créature, dans sa grâce impassible, semblait accomplir doucement, avec ses mains rouges de sang, les rites de quelque farouche religion.

L'incision profonde étant faite, mademoiselle Sabine présenta à son tuteur la sonde creuse ; il l'engagea de suite dans l'ouverture de la trachée avec son admirable sûreté de main. Aussitôt un bruit semblable à un sifflement sonore se fit entendre dans le salon. Sabine noua vivement les rubans qui fixaient la sonde et entoura d'une cravate légère le cou de la malade. Puis le docteur enleva l'enfant dans ses bras, traversa rapidement le salon et la chambre, et vint déposer Jeanne sur son lit.

Le père et la mère, incertains, égarés, se pressaient autour du lit ; ils pouvaient à peine en croire leurs yeux : le visage de Jeanne avait perdu subitement sa poignante expression d'anxiété mortelle, il n'exprimait plus qu'un soulagement profond et une paix souriante. Aliette et Bernard se retournèrent vivement vers le docteur Tallevaut. Lui-même souriait :

— Ça va bien ! leur dit-il.

Ils lui saisirent tous deux les mains avec effusion, essayant de lui parler, mais ne le pouvant pas ; leur cœur débordait et ils éclatèrent en sanglots.

Après une crise si cruelle, le docteur Tallevaut voulut laisser une pleine nuit de repos et de joie sans trouble au père et à la mère de la petite Jeanne. Mais le lendemain (il avait passé la nuit au château avec Sabine), il ne leur cacha pas que le succès de l'opération n'était pas la fin de la maladie, qu'il restait à guérir l'affection morbide, bien qu'on lui eût enlevé son symptôme le plus grave et son danger le plus imminent, et qu'en outre l'opération en elle-même pouvait ouvrir le champ à des accidents consécutifs très sérieux. Bref, il était nécessaire de continuer à soigner et à surveiller l'enfant avec une extrême attention. Du reste, on devait avoir toute confiance, à cet égard, en son excellent confrère, le docteur Raymond, qui voudrait bien, d'ailleurs, le prévenir s'il survenait quelque complication.

M. Tallevaut achevait de donner à M. et à madame de Vaudricourt cet avertissement un peu alarmant, quand on vint lui dire que la voiture l'attendait dans la cour. Il était à peine huit heures du matin.

— Comment ! s'écria Aliette, vous partez déjà, mon cher bon Monsieur ! Vous ne restez même pas à déjeuner avec nous ?

— Ma chère dame, dit M. Tallevaut, vous savez que je suis un homme sauvage, et que j'ai fait un terrible extra en venant chez vous hier soir... Maintenant, vous voulez bien me permettre, n'est-ce pas, de retourner à mes travaux, qui sont assez urgents ?

Aliette joignit les mains, en signe de détresse, et son charmant visage prit un air de si profonde désolation, que M. Tallevaut en fut touché.

— Voyons ! dit-il... Vous êtes une de ces personnes à qui il est difficile de rien refuser... Qu'est-ce que vous voudriez ?

— Je voudrais vous garder quelques jours auprès de ma pauvre petite ressuscitée ?

— Diable !... Mais voyons, chère Madame, si je vous laissais ma nièce Sabine, ici présente,.... je l'appelle ma nièce, quoiqu'elle ne soit que ma cousine.... si je vous la laissais?... Je vous assure que ce serait comme si j'étais là moi-même,.... c'est une infirmière de premier ordre, ma nièce, et même mieux que cela.... au premier symptôme suspect elle m'appellerait.... De plus, je vous promets de venir voir l'enfant tous les soirs jusqu'à sa parfaite guérison.... est-ce entendu ?

Aliette s'était tournée timidement vers mademoiselle Tallevaut qui assistait à cet entretien avec sa tranquillité habituelle, prête à partir et drapée dans sa mante à capuchon.

— Mademoiselle, ce serait mettre le comble à votre admirable dévouement !

— Si vous le désirez, Madame, et si mon oncle le permet.... dit la jeune fille, en inclinant légèrement son buste magnifique.

— Ah ! que je vous remercie, Mademoiselle ! s'écria Aliette, qui pressa sur son cœur les deux mains de Sabine.

Il y eut ensuite une brève conférence en aparté entre le docteur et sa nièce et pupille ; après quoi M. Tallevaut prit congé de ses hôtes. M. de Vaudricourt, en le mettant en voiture, lui dit avec émotion.

— Je n'ai pas de paroles, Monsieur, pour vous dire combien nous vous sommes reconnaissants !

— N'y pensez pas, Monsieur ; vous êtes, madame votre femme et vous, de ceux qu'on a grand plaisir à obliger. A ce soir !

## VI

Dès ce jour, mademoiselle Tallevaut fut installée au château où elle reçut, comme on peut le croire, l'hospitalité la plus confortable et la plus cordiale. Introduite ainsi brusquement dans l'intimité de deux personnes d'une distinction supérieure, et dans un intérieur où régnaient de grandes recherches de somptuosité et d'élégance, cette jeune fille n'y parut ni gênée ni déplacée. A la souplesse d'esprit habituelle chez les femmes elle joignait une réserve et même une sorte de dignité naturelle qui la mettaient de plain-pied au niveau de la meilleure compagnie ; son orgueil, qui n'était pas petit, la tenait d'ailleurs sévèrement en garde contre des étonnements ou des gaucheries de provinciale. C'était seulement au jeu rapide de ses paupières ou à l'intensité curieuse de son regard que se devinaient parfois ses surprises devant des raffinements de luxe évidemment nouveaux pour elle. Elle usait, du reste, avec une extrême discrétion, surtout au commencement de son séjour, de la société de ses hôtes. Elle passait à différents intervalles, plusieurs heures dans la journée auprès du lit de Jeanne, la soignant, la pansant, après quoi elle se retirait dans sa chambre avec quelques livres empruntés à la bibliothèque du château. Après les repas seulement, suivant la couleur du temps, elle se promenait un moment dans le parc entre Aliette et son mari, ou demeurerait avec eux au salon. Elle parlait peu et bien, dans une langue remarquablement précise et ferme, laissant voir, sans affectation, un fonds de connaissances très nourri, mais en même temps, sur toutes les matières, une sorte d'indifférence souveraine et un peu ironique qui avait quelque chose d'inquiétant. M. de Vaudricourt retrouvait dans ces occasions cette nymphe des bois hau-